

## Chocolat, le «clown nègre» dont Paris raffolait

Avant de repartir définitivement en Polynésie, Paul Gauguin revint une dernière fois en Bretagne. Il se promène avec Armand Séguin, un autre peintre, et la femme de celui-ci. Une bande de gamins les prend à partie, *«pour la seule raison que Mme Séguin est de race nègre. [...] L'un des agresseurs brisa une jambe et luxa un pied à M. Gauguin et un autre fractura une côte à Mme Séguin»*, rapporte «le Petit Parisien».

On est en 1894, au premier âge du colonialisme français. Quelques centaines de Noirs vivent en France, objets d'insultes et de curiosité. Parmi eux, le clown Chocolat qui, avec son comparse Footit, fait les beaux jours des cirques parisiens. Pourtant, à sa mort, en 1917, il est enterré dans le carré des indigents, sans une ligne dans la presse. Pourquoi un tel oubli ?

### «Battu et content»

Historien de l'immigration, Gérard Noiriel a démissionné en 2007 du conseil d'administration de la Cité de l'Immigration pour protester contre la création du ministère de l'Identité nationale. Convaincu qu'il existe d'autres moyens de faire connaître sa discipline, il songe au théâtre, dont l'histoire en milieu populaire avait été son premier objet d'étude.

Il se souvient d'une note en bas de page, il trouve un livre d'époque racontant la vie de Chocolat. Il monte un spectacle où, accompagné de deux acteurs, il raconte la carrière du «clown nègre».

De son vrai nom Rafael, né à [Cuba](#), Chocolat débarqua à Paris en 1886 et devint célèbre en recevant sans broncher les gifles de Footit, qui lui était blanc. *«Battu et content»*, disait une réclame pour le chocolat Félix Potin illustrée par la silhouette du clown. *«J'ai présenté le spectacle dans des lycées. C'est la réaction des jeunes Noirs qui m'a alerté. Ils me disaient: "Il n'a pas pu rester sans réagir."»*

### «Force noire»

Gérard Noiriel a voulu en savoir plus. Mais comment ressusciter ce que l'histoire a effacé ? Chocolat n'écrivait pas, n'apparaît sur aucun document officiel. Seul recours, les journaux, soit des dizaines de milliers de pages à dépiauter. Il le reconnaît volontiers: sans le programme Gallica, mis en place à la Bibliothèque nationale de France, son livre n'aurait pas existé.

Gallica est un vaste projet de numérisation des archives de presse grâce auquel des collections entières de périodiques sont désormais à portée de clic. Comme dit l'historien, « *ça occupe les nuits blanches* ». De cet océan d'imprimés, il a remonté des épisodes inconnus de l'histoire des Noirs en France - à l'instar de l'anecdote sur Gauguin.

Cette plongée lui permet de reconstituer l'atmosphère de la Belle Epoque et en particulier ses non-dits. C'est le cas du cirque, premier vecteur de l'industrie des loisirs tout juste naissante: on découvre comment l'aristocratie aimait y satisfaire son culte du corps, mais aussi retrouver, dans les sketches où un clown en frappe un autre, la prolongation fantasmée de sa domination sociale perdue.

C'est dans ce même univers du cirque que des acrobates anglo-saxons, nourris de danses noires, vont introduire l'idée d'une esthétique noire, bientôt relayés par les exploits des premiers sportifs noirs. Non sans ambiguïté: on loue la « force noire » et on moque l'élection d'un député antillais.

### **«Je vous pri de dire que je suis vivan»**

Autre pièce du puzzle: la presse à grand tirage, en pleine expansion, qui met en une les comptes rendus de spectacle de Chocolat, mais où les préjugés prospèrent. Un jour, rencontrant le premier élève noir de Polytechnique, Mac-Mahon se serait écrié : « *C'est vous, le nègre ? Alors, continuez !* »

Noiriel suit à la trace la transformation de la réplique en cliché journalistique: pendant quelques années, écrire d'un Noir qu'il « *continue* » signifia qu'il était incapable de changer, d'être autre chose qu'un nègre...

Au même moment apparaît le mot « racisme », dont Noiriel précise: « *Le racisme, au sens précis du terme, c'est la politisation des préjugés. Il apparaît quand l'étranger [...] est montré du doigt et désigné comme le responsable des malheurs du peuple par ceux qui veulent conquérir ou conserver le pouvoir.* »

Chocolat a passé la fin de sa vie à lutter contre l'oubli prématuré. En 1909, «le Temps» annonce sa mort par erreur. Le système Gallica a permis d'exhumer la lettre que le clown écrivit au *quotidien*. « *Je vous pri de dire que je suis vivan et que je joue chaque soir Chocolat aviateur au Nouveau Cirque. Vous pouvez ajouté que je nai pas même blanchi.* » Battu, peut-être, mais combatif.

Eric Aeschimann

## **Chocolat clown nègre**

par Gérard Noiriel

Bayard, 320 p., 21 euros.

*Source: "le Nouvel Observateur" du 12 avril 2012.*